

préparer à la lutte. Tous les journaux qui parlent de... quelque soit leur politique, crient de se tenir prêt à...

LES ABRIS DES ÉMIGRÉS.

est pas question de parler de l'état sanitaire de la ville... c'est toujours la même répétition; les choses, se...

POINTE ST. CHARLES.

Table with 4 columns: Date, Malades, Morts, and other statistics for Pointe St. Charles from Sept 7 to 13.

Nous recevons des nouvelles plus satisfaisantes de la ville de Bytown. Tous les prêtres se rétablissent. et...

Les Dames du Sacré Cœur, à St. Jacques de l'Achigan, écrient informer le public qu'elles ont ouvert de nouveau...

Nous disions dans un dernier numéro qu'à Terrebonne malgré toutes les abondantes souscriptions l'on était parvenu...

Le Parlement est prorogé pour la forme du 6 septembre au 15 octobre.

La Gazette Officielle de samedi contient une proclamation offrant \$100 de récompense à ceux qui découvriront les auteurs de l'incendie des casernes de Chambly.

Aujourd'hui (14 septembre) a eu lieu au couvent de Longueuil la bénédiction de la chapelle, suivie de la consécration de l'autel.

M. Chaulot, Curé de St. Policarpe, et le R. P. Ensché, Durocher, O. M. I., sont arrivés à l'Evêché. Ces Messieurs viennent travailler aux abris.

Les dernières nouvelles que nous avons eues du Mexique, nous annoncent que le Général Scott était en marche, et qu'une partie de son armée avait pénétré jusqu'à vingt milles de la Capitale, non sans rencontrer beaucoup de résistance.

Ceux de nos confrères qui échangent avec nous, sont priés de faire en sorte que nous recevions régulièrement leurs journaux.

QUELQUES MOTS SUR LA PRESSE CANADIENNE.

Nous extrayons du Journal de Québec de samedi la correspondance qui suit. Nous remercions le Correspondant des remarques qu'il fait au sujet des Mélanges Religieux, et remettons au prochain numéro quelques réflexions que cet article nous suggère.

M. le rédacteur,

C'est le vœu bien prononcé et bien connu des vrais amis du pays que parmi les œuvres de progrès qu'on réclame on qu'on entreprend de toutes parts, celle de l'établissement d'un papier religieux, indépendant et accrédité, soit mise en ligne de compte. L'histoire de des tentatives faites à ce sujet depuis quelques années offrirait matière à de tristes réflexions: c'est pourquoi nous nous abstenons de la faire. Nous aimons mieux féliciter de suite la récente rédaction des Mélanges Religieux qui, après bien des coups manqués, viennent enfin de comprendre en partie la haute et importante mission que tout le monde sérieux attend d'eux depuis si longtemps. On nous laissera, nous l'espérons, la liberté de formuler ici franchement notre opinion sur ce que devrait être parmi nous un journal religieux. D'abord il doit être catholique, tout catholique, essentiellement catholique. Indépendant donc, franc, ferme, prudent toutefois et d'une science universelle. Sa rédaction ne peut donc jamais être le fait d'un seul homme. Qui dit journal religieux et catholique fait entendre que la religion présidera à tout son enseignement; qu'elle sera l'âme de tous les principes émis, et que les opinions mêmes emprunteront d'elle ce caractère de bonne foi et de bonne vue que toute pensée, qui tend à devenir publique, doit comporter. L'accroissement, comme la paix, est quelquefois dans la guerre; ce papier religieux devra comprendre dans son cadre, à peine de fausser son but, le domaine important de la critique. Un livre, un discours, une œuvre quelconque, venant de qui que ce soit, devra donc trouver ou une félicitation de bonne aloi, si cette œuvre ment aux bons principes; ou un éloge mérité, si elle leur vient en aide. C'est chose si importante que ce point là que nous estimons tout le reste ou indifférent ou à demi-utile. Car prêcher en l'air de vive voix ou par écrit de saines doctrines, si vous n'en venez point à dire à qui vous parlez, pour qui vous parlez, vous ne serez point écoutés, ni lus sérieusement; si toutefois vous l'êtes tant soit peu. Mais allez droit au but: dites que dans tel journal, tel livre, telle société, on vise à de mauvais résultats politiques, sociaux ou religieux; vous provoquez de suite une explication honnête ou une répartition quelconque qui remplira votre but. Mais comment faut-il dire? Ah! le grand problème pour certains esprits! Eh! dites selon les circonstances: bonnement, si le mal n'est qu'imprudent ou novice; hardiment et justement courroucé, si l'erreur se fait maîtresse et superbe. Pour cela, s'il le faut, prenez tous les tons: surtout ceux de l'adversaire. En les destinant à un usage juste et légitime, vous leur ôtez ce caractère odieux que la maladie ou la mauvaise foi leur communique: ce sont les vases des Egyptiens qui peuvent très-bien entrer au service du temple. Du reste, après tout fiat justitia, ruat cælum.

Car on a beau dire, le temps est venu malheureusement parmi nous, de combattre publiquement pour les bons principes. Nos petites villes et surtout notre jeune et voluptueuse capitale se plaignent elles-mêmes déjà parfois du trop plein de leur civilisation. On n'aime point absolument à se faire tuer aux coins des rues, à se faire insulter en plein midi, à réfléchir platoniquement sur la licence des mœurs, la confusion des états, la malhonnêteté des affaires, le désordre des intelligences, la fougue indisciplinée d'une partie de la jeunesse soit disant studieuse. On s'étonne même, Dieu merci, de certaines œuvres de l'esprit canadien dignes des rationalistes les plus renforcés de l'ancien monde. On voit avec peine cette tendance souterraine et parfois si visible d'inaugurer dans un des pays le plus catholique du monde cet affranchissement d'esprit qui ne respecte rien, qui mêle tout, et tend à transformer la société entière en une vaste colue de corps humains cherchant son bonheur et sa gloire dans les appétits terrestres. Lisez plutôt tels journaux canadiens, assistez à certaines réunions canadiennes, consultez certains penseurs canadiens; vous trouverez quelque chose de tout cela. Oui, à part le génie et le talent supérieurs, on trouverait cà et là des Lamartine apostats, des écrivains nationaux à la façon de M. Isidore Le brun, des Journalistes dans le goût religieux de M. Gaillardet, des penseurs enfin comme il en pullule en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, partout. Et tout cela, qui nous l'a fait?... l'absence des doctrines catholiques. Mais c'est un paradoxe, dira-t-on. Point du tout. "Il y a bien des protestants parmi les catholiques, a dit un contemporain, et bien des catholiques parmi les protestants." C'est vrai; ici comme ailleurs. Pour notre part, nous nous ferions fort de prouver facilement que notre littérature, si cette dénomination est permise, est, généralement parlant, entachée d'idées, de principes, d'opinions nées du protestantisme. On paraît ignorer complètement les sources catholiques du vrai dans les lettres. On dirait qu'on a honte, ou que l'on craint de déplaire, si l'on ne prend pas l'air du temps dans nos extraits ou nos petites œuvres personnelles. La jeunesse, qui crie avec raison que l'âge mur et fortuné ne lui vient point assez en aide, paraît si novice sur ce point qu'elle se borne à demander à ses protecteurs que ce que le siècle donne aujourd'hui; c'est-à-dire du bruit, de l'argent, des places, du progrès matériel. Pns un mot comme demanderait cette jeunesse d'élite qui...

composent les cercles catholiques de Lyon, de Bordeaux, de Paris. Pas une idée qui annonce les besoins sociaux que demandent et qui ont illustrés les Montalembert, les Barthélemi, les Beugnot, les Béchard et surtout leur maître à tous, l'immortel O'Connell. Ce qu'il y a de pire dans l'école française actuelle on fait d'histoire surtout, on nous la jette périodiquement par lambeaux dans les colonnes de certains journaux canadiens; tels par exemple, les échantillons de M. Isidore Lebrun sur l'histoire du pays, et ceux non moins menaçants dont se nourrit la Revue Canadienne, et que les Mélanges Religieux ont eu le bon esprit de ne pas laisser passer, cette fois, sans dire, gare! Quelle continue donc cette feuille religieuse à barrer le chemin à toute idée funeste à la religion, quelle que soit la forme sous la quelle cette idée se cache. Histoire, romans, nouvelles, philosophie, législation, enseignement, tout doit être sujet à investigation et pesé au poids de la doctrine catholique. Alors on aura parmi nous, aux temps où nous vivons, un établissement que nous mettrons de pair, pour notre part, avec nos meilleures institutions sociales.

L'annonce de la vérité est la première et la plus essentielle. Or il y a maintenant dans la société canadienne des nécessités spirituelles, des pauvres honteux, que les temples ne voient pas toujours et qui d'ailleurs ne comprennent plus les temples. Il y a la jeunesse qui demande des lumières et des moyens d'occuper son ardeur. Qu'on lui dise donc de lire tout simplement, dans le temps qui court, le panegyrique éloquent d'O'Connell par le Père Ventura, et elle saura ce qu'on fait de son énergie quand on est catholique complet. Si elle trouve le rôle trop élevé, qu'elle vienne toujours, marchant ce qu'elle peut dans la même voie, prêter son aide au maintien et à la diffusion des principes catholiques dans toutes les parties des lettres, comme dans la science sociale et politique; c'est-à-dire, quelle unisse ses talents et son ardeur; qu'elle les retienne et les acère dans des études franchement catholiques, et qu'elle nous donne ensuite des sources d'instruction et d'éducation telles que les Annales de la philosophie chrétienne, le Correspondant, l'Université catholique, etc., publiés par des laïcs et des prêtres qui savent se trouver ensemble sans rougir. Que du moins on arbore l'indépendance et le ton catholiques de l'Univers, de l'Ami de la Religion, de la Lecture, etc. Qu'y aurait-il là de scandaleux pour un pays catholique? Voyez chez nos voisins et en Angleterre même, comment les catholiques conduisent les journaux. Lisez leur littérature, étudiez l'esprit qui les dirige dans l'histoire et dans toute autre science sociale; vous y verrez rarement, nous pensons, la légèreté le disputer comme ici un mensonge et à l'erreur. Le Tablet, le Catholic Herald, pris au hasard entre une foule d'autres, peuvent servir ici de témoignage.

Nous ne terminerons point sans faire exception de quelques-unes de nos feuilles canadiennes. Les unes ont adopté un cadre tout commercial en quelque sorte, ou entièrement limité au rapport des nouvelles. Elles n'ont rien guères dans notre intention. D'autres sont franchement catholiques, catholiques avant tout: elles Pont dit et redit, et qui mieux est, elles l'ont prouvé. Ont-elles eu lieu de se repentir? Non: leur régime de souscriptions en fait foi et leur position dans l'opinion s'élève visiblement. Les dernières veulent être catholiques, bien entendu, mais, soit tactique ou tout autre motif, l'homme instruit et sérieux démêle facilement l'embaras qui les inspire. Il le déplore et appelle comme nous, de tout son cœur, une réforme à l'unisson dans la presse catholique de ce pays.

UN LECTEUR.

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Le public se rappelle encore le don précieux qui a été fait à Messire Ed. Crevier, curé de St. Hyacinthe, par M. Charles L'Heureux, en février dernier. Ce généreux habitant de St. Hyacinthe a voulu seconder les vues de M. Crevier et l'aider puissamment à former un asile de Providence pour les pauvres malheureux du Comté de St. Hyacinthe. Maintenant qu'il s'est déjà écoulé plusieurs mois depuis cette action dont le souvenir ne doit pas se perdre, le public aimera sans doute à entendre dire quel parti l'on se propose de tirer des beaux terrains qui ont été donnés et où en est le projet de construire un asile de Providence.

Depuis l'époque de la donation, le nouveau propriétaire s'est occupé assez activement des moyens à prendre pour assurer le succès de son entreprise. Il a commencé par obtenir de ses supérieurs ecclésiastiques, que son établissement puisse être conduit par des Sœurs de Charité. Ces filles tout dévouées aux œuvres de charité, sont sans contredit les plus propres à assurer une bonne administration dans ces maisons des pauvres infortunés. Ce grand point réglé, M. Crevier a dû voir aux moyens de faire une bâtisse convenable pour y recevoir des invalides, des orphelins pauvres, et à procurer des appartements pour donner du travail aux femmes pauvres qui manqueraient d'emploi lucratif. Il faut faire d'abord la belle saison la quantité de briques nécessaire pour un édifice de 183 pieds de front avec des ailes et une chapelle saillante, le tout d'une hauteur et d'une longueur proportionnées. La dépense doit être considérable; mais M. Crevier, après avoir épuisé ses ressources, comptera sur l'aide de ses amis qui ne lui manqueront pas par une heureuse disposition de la Providence. Celui qui espère ne sera pas confondu. Eh! comment se ferait-il que la Providence qui est si bonne pour ses enfants, privât les pauvres malheureux, souffrant de la maladie et de la misère en même temps, de ce secours, et permit qu'ils fussent privés plus longtemps d'un asile qui leur est destiné?

D'autres préparatifs sont encore faits, pour commencer le printemps prochain les fondations de ce nouvel établissement dans St. Hyacinthe.

Voilà qui est assez bien commencé dira-t-on, mais, quelle en sera la fin, et surtout comment pourvoir au soutien de cette maison des pauvres? Où sont les revenus annuels, au moins strictement nécessaires, pour ouvrir cet asile aux infortunés? Voilà sans contredit le plus difficile de l'affaire; et voici comment on peut procéder pour rencontrer les besoins à venir.

On se rappelle qu'un terrain de six arpents de front sur trente arpents de profondeur est destiné à l'asile de Providence. Le site le plus convenable pour y placer la maison des pauvres, se trouve à 22 arpents environ dans la profondeur du terrain et forme un plateau de 24 arpents en superficie, où l'on...

pourra commodément y asseoir la maison de Providence, et ses dépendances, et avoir encore de grands terrains pour les jardins, des prairies, etc. Il deviendra nécessaire d'occuper les orphelins, les femmes pauvres, de la culture des légumes etc. Les vastes jardins qu'on pourra y former, contribueront à soutenir la communauté par leurs produits, soit consommés à la maison, soit convertis en argent sur le marché, qui d'année en année devient plus fréquenté par la nombreuse population qui s'y alimente.

A deux arpents de la place destinée à la maison de Providence, se trouvent deux sources d'eau minérale qui n'en cèdent pas en bonté aux eaux de Caëdon in. de St. Léon et de Varennes, lorsque les sources seront isolées des eaux d'un grand ruisseau, qui passe à quelques pieds de distance et se mêlent actuellement aux eaux des salines. La maison, destinée à recevoir les voyageurs et ceux qui désireront faire usage des eaux minérales, se trouve dans une place fort agréable pour la vue, sur le bord du ruisseau qui doit former un étang assez considérable par une chaussée que l'on y construira le printemps prochain. C'est aussi dans ce lieu que l'on doit élever un pont qui donnera une facile communication avec la maison de Providence. Sous la charpente de ce pont et au pied de la chaussée sera placée la maison des biens et une boutique de menuisiers qui se serviront du pouvoir d'eau qui s'y trouvera: Ces places sont à louer au bénéfice de la maison des pauvres. Derrière l'hôtellerie des sources, est un charmant bocage attenant au ruisseau. Le pensionnaire à l'hôtellerie y trouvera de l'agrément, soit en s'y promenant, soit en s'y amusant à la chasse du petit gibier.

Mais la principale ressource pour soutenir l'établissement de charité, c'est la rente des emplacements qui vont incessamment être mis en vente dans la partie antérieure à la maison de Providence et à l'hôtellerie des sources. Cent trente-deux arpents de terre en superficie sont partagés en emplacements de 100 pieds sur 90, et vont former la place d'une nouvelle ville sous le nom de Providence. Les rues y seront larges et régulières et ornées d'arbres pour leur beauté. Elle se trouvera en regard et à six arpents seulement du village déjà si populeux de St. Hyacinthe. La rivière Yamaska, séparant les deux places; ce point de vue sera plaisant: car c'est là où se trouve la grande cascade de la rivière Yamaska qui va être encore embellie par la construction d'un nouveau pont pour la commodité des habitants de la Providence. Sans cette amélioration, ils seraient obligés d'aller à 15 arpents pour traverser la rivière sur le pont actuel qui est au bas des Cascades. Dans ce cas la communication avec la population du village de St. Hyacinthe ne serait pas facile, et nuirait à la formation de cette ville. Le propriétaire des terrains destinés à l'asile de Providence a donc cru convenable, dans l'intérêt de l'exécution de ses plans, de faire un grand sacrifice en emplacements pour procurer l'avantage de ce nouveau pont permanent pour unir les deux villes vis-à-vis l'église de St. Hyacinthe. Ce pont amènera d'heureux résultats, et favorisera beaucoup, comme on le conçoit, la population des deux places et le public en général.—La construction du pont doit être commencée au printemps prochain conformément au contrat, et terminée à peu près au 15 juillet, époque où le chemin à lisses de St. Hyacinthe doit être ouvert au public.

Les personnes, qui veulent vivre à la ville et jouir des beautés de la campagne, peuvent donc venir se fixer à Providence; elles se procureront des terrains des mieux situés, à des conditions les plus avantageuses, soit en les achetant, soit en les louant à longs termes. Messieurs les seigneurs de St. Hyacinthe, dans l'intention de favoriser ce nouvel établissement, ont bien voulu accorder la remise de la moitié des lots et ventes aux premiers acquéreurs de ces emplacements. Ils ont favorisé aussi le propriétaire des terrains de l'asile en lui accordant un pouvoir d'eau qui est sur ses terres à l'endroit des sources. Ils ont aussi accordé le privilège d'exploiter les eaux minérales. Le public leur saura gré de plus de leur bienveillance, à accorder la remise de la moitié du droit d'amortissement, lorsqu'une corporation viendra à posséder une certaine partie de ces terrains.

Le public pourra maintenant apprécier l'avantage de cet établissement projeté, et juger de la possibilité de le maintenir.

Il faut ajouter que l'établissement se trouvera de plus à l'abri de 180 arpents de terres qui, dans quelques années, seront toutes en culture et dans un bon sol.

Le propriétaire de ce nouvel établissement a donc cru remplir un devoir envers le public en lui donnant ces particularités concernant cet asile de Providence, car il doit être consacré à l'avantage exclusif d'un grand nombre de membres de la société.

St. Hyacinthe 4 septembre 1847.

REVUE DES JOURNAUX.

MINE DE FLOMB.

Nous sommes décidément au temps de la découverte des mines en Canada; depuis moins d'un mois le Journal de Québec en a fait mention de trois, l'une de fer, l'autre de charbon et une autre d'or, cette dernière dans la seigneurie de M. D. Léry. Aujourd'hui c'est notre tour, il nous est donné d'annoncer la découverte d'une mine de plomb qui se trouve aux pieds de la chaîne de montagnes du nord, dans la paroisse de Ste. Ursule, district des Trois-Rivières. Nous en avons un petit échantillon, il nous a été laissé par M. Jos. Pichette, de la Rivière-du-Loup, qui a visité lui-même le lieu; la terre où elle est en plus grande quantité appartient à M. Alexis Pichette, son oncle. Elle paraît être d'une grande abondance, quoiqu'on n'ait pas encore analysé les matières qui contiennent le plomb; en creusant on trouve des filons considérables de plomb pur; peu qui sort de ces endroits entraîné mélangé avec elle, et en conserve la couleur. Lorsqu'elle est échantonnée, se forme à sa surface une glace ployable, avec le poli et l'éclat du vil argent. Son étendue est considérable et d'un accès facile. La distance du fleuve n'est pas plus que de 3 lieues. Il s'y trouve une certaine quantité de cuivre qui pourrait s'exploiter en même temps. Nous espérons qu'on y fera attention, qu'on ira au moins s'assurer de sa valeur et qu'on ne laissera pas perdre ces richesses si elles existent.

—La barque Ottawa arrivée dans notre port-après le bonjour monstre Jean-Baptiste qui a été refondu pour la cathédrale de Montréal. Ce même navire a aussi à son bord la pompe-à-feu manufacturée en Angleterre pour la compagnie No 1, capitaine Baxter. Canadien.

DECES.

A Berthier, le 4 du courant, dame Marie Claire Fautoux, veuve de feu Hercule Olivier, cer.

Postscriptum.

Les Américains sont sous les murs de Mexico. Les Mexicains ont demandé une suspension d'armes, pour penser à des conditions de paix.